



CES AMOURS-LÀ

CLAUDE LELOUCH

AUDREY DANA LAURENT COUSON RAPHAËL SAMUEL LABARTHE JACKY IDO GILLES LEMAIRE
AVEC DOMINIQUE PINON JUDITH MAGRE LIANE FOLY ZINEDINE SOUALEM ET LES PARTICIPATIONS DE GISELE CASADESUS ET ANOUK AIMÉE

ADAPTATION SCÉNARIO FRANCIS LAU LAURENT COUSON PAROLLES DES CHANSONS GRÉGOIRE LACROIX MÂQUÉ GÉRARD DE BATTISTA A.C. SON HAROLD MAURY JEAN GARGONNE JEAN-CHARLES MARTEL MONTAGE STÉPHANE MAZALANQUE DÉCORÉ FRANÇOIS CHAUDAUD COSTUMES CATHERINE GORNE-ACHOBIAN ASSISTANT RÉALISATEUR DOD COMBES
DIRECTION DE PRODUCTION RÉMI BERGHMAN MISE EN SCÈNE PHILIPPE LENFANT UNE PRODUCTION LES FILMS 13 ET LES FILMS DU ROSQUÉ EN COPRODUCTION AVEC STUDIO 37 FRANCE 3 CINÉMA ET MEDIAPRO STUDIOS AVEC UN PARTENARIAT AVEC CANAL+ FRANCE 3 ET CINÉCINÉMA AVEC LE SOUTIEN DE SOPHICINÉMA 5 DÉVELOPPEMENT DISTRIBUTION SALES REZO FILMS DISTRIBUÉ STUDIO 37
VENUE À CÉRAMIQUE STUDIO 37 ET TECHNOLOGY PRODUCEUR FRANÇOIS KRAUS ET DENIS PINEAU-VALENCIENNE PRODUCTION ÉDITEUR JEAN-PAUL DE VIDAS SCÉNARIS CLAUDE LELOUCH ET PIERRE OTTERHOFFEN UN FILM RÉALISÉ PAR CLAUDE LELOUCH MÂQUÉ ORIGINAL DU FILM D'ESPAGNE CHEZ HEBEN MUSIC / WARNER MUSIC FRANCE

PHOTOS: MAURITZ BURNAY / GETTY IMAGES, FLORENT SERRAVALLO / GETTY IMAGES

Studio 37

REZO FILMS

LES FILMS 13 ET LES FILMS DU KIOSQUE
PRÉSENTENT

CES AMOURS-LÀ

CLAUDE LELOUCH

AUDREY DANA LAURENT COUSON RAPHAËL SAMUEL LABARTHE JACKY IDO GILLES LEMAIRE
DOMINIQUE PINON JUDITH MAGRE LIANE FOLY ZINEDINE SOUALEM ET LES PARTICIPATIONS DE GISELE CASADESUS ET **ANOUK AIMÉE**

DISTRIBUTION

Studio 37  / **REZO FILMS**

REZO FILMS
29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11

PRESSE

André-Paul Ricci et Florence Narozny
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
ou 01 49 53 04 20
florence.narozny@wanadoo.fr

SORTIE LE 15 SEPTEMBRE 2010

Durée : 2h - Visa : 122 688 - Scope - Dolby SR/DTS

Matériel presse et publicitaire disponible sur www.rezofilms.com

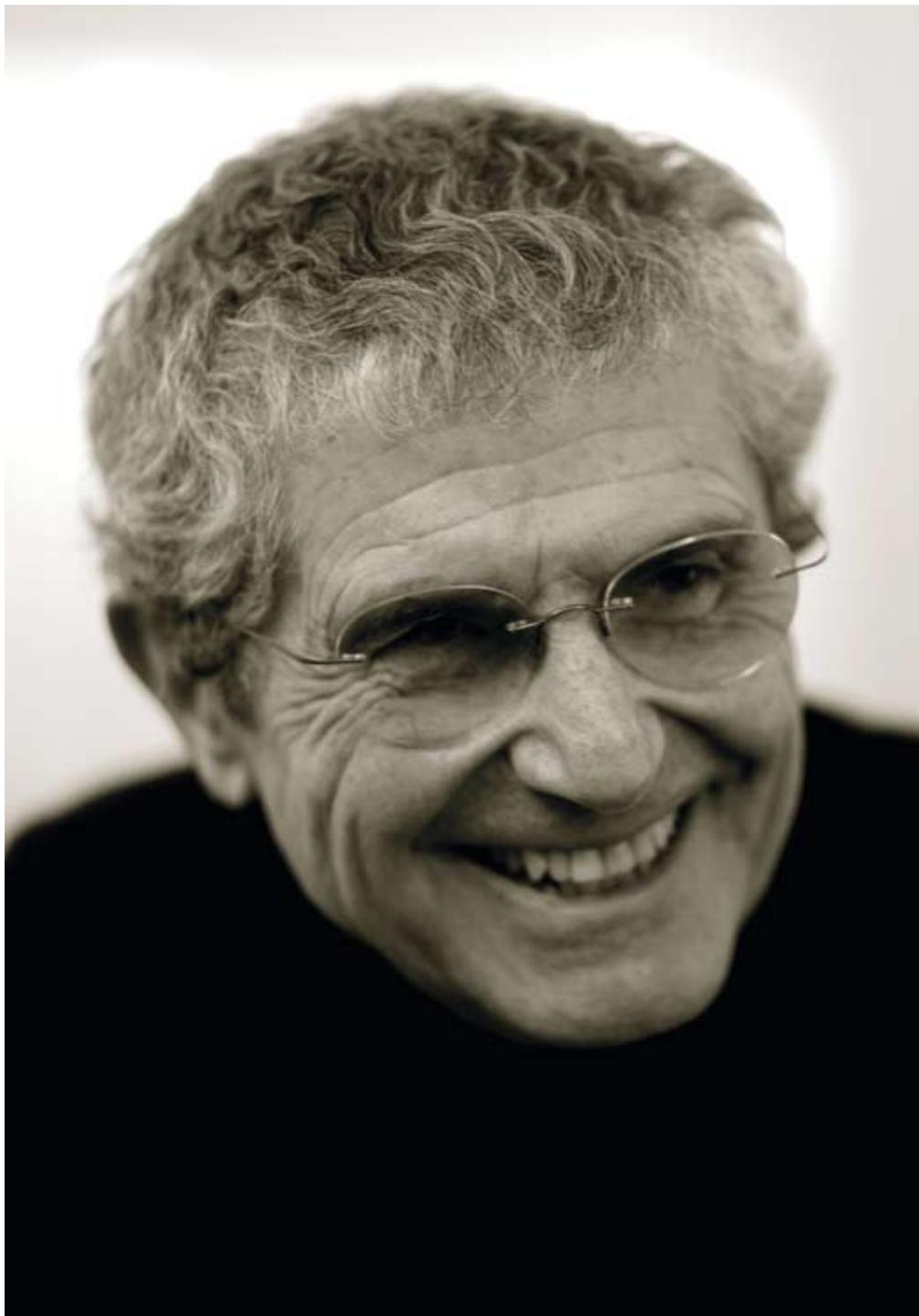


SYNOPSIS

Ilva, qui toute sa vie durant a placé l'amour au-dessus de tout, remonte le fil du temps en parcourant l'itinéraire de ses hommes et du monde.

Son cœur lui rejoue la symphonie de l'enfance, de la grande guerre, des trains fantômes, de la libération, de son procès et de soldats qu'elle a bien connus...

Ilva incarne tous les courages et les contradictions d'une héroïne moderne.



ENTRETIEN AVEC CLAUDE LELOUCH

CES AMOURS-LÀ, LE FILM DU CINQUANTENAIRE

Tout au long de mon itinéraire dans le cinéma, j'ai eu l'idée qu'un jour je ferai un film de synthèse. En conservant mes passions récurrentes. J'ai essayé de trouver un sens à mon cinéma comme on cherche un sens à la vie. On va à l'essentiel au fur et à mesure que l'on vieillit. Comme un coureur qui se rapproche de la ligne d'arrivée. Dans les cinquante derniers mètres, on oublie toute tactique. Je suis également dans les derniers mètres de ma vie. Je suis en train de faire le dernier sprint de ma vie de cinéaste. Je ne me perds plus en fioritures. Si j'avais fait ce film il y a trente ans, il aurait probablement duré cinq heures.

Pour le réaliser, j'ai puisé dans toutes les notes que j'ai écrites au long de ma carrière, dans toutes ces petites histoires qui m'ont fasciné, interpellé et je me suis demandé : comment je peux les réunir ?

Dans ce film, j'ai apporté mes obsessions, j'ai apporté mes amours. Ce film est une somme de toutes les émotions que j'ai pu avoir au cours de ma vie. Il est un peu l'aboutissement de cinquante ans de rêves et d'émotions. Et puis, un artiste radote. Ce qui n'est pas péjoratif dans ma bouche. Parce que nous avons tous des obsessions qui reviennent régulièrement. La guerre, par exemple, a joué un rôle important dans ma vie, car je suis un enfant de la guerre. Impossible dans ces conditions de faire autrement que de traîner cela toute sa vie. Les traces sont indélébiles. Quand on a traversé une guerre, on sait de quoi est capable le genre humain, pour le pire et le meilleur. On n'est jamais rassuré. On sait que des «Judas» en tous genres rôdent dans les parages. En faisant un film qui soit l'expression de toutes mes obsessions, je ne pouvais pas faire autrement que parler de la guerre et des camps. Ce film donne aussi à voir ou à écouter les films ou les musiques qui m'ont fait grandir.

ILVA OU LA NAISSANCE DE LA FEMME MODERNE

Je savais que l'héroïne de CES AMOURS-LÀ serait une femme, que la colonne vertébrale du film serait son portrait. La femme moderne a été préparée par toutes les guerres mais elle est née pendant la dernière Guerre Mondiale. Qui a gagné cette guerre ? Les femmes. Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui résulte de cette victoire des femmes. Elles savent jongler avec le rêve et les difficultés du quotidien. Elles savent encaisser les coups, rebondir, cicatriser. L'amour peut les tuer mais c'est aussi l'amour qui les guérit. J'ai très vite compris que les femmes étaient prêtes à se sacrifier pour une histoire d'amour, qu'elles étaient au cœur de l'essentiel.



AMOURS PLURIELLES

Avec ce film, je suis allé plus loin que d'habitude dans la peinture de la relation amoureuse. Ilva dit merci avec son corps. Et elle tombe sincèrement amoureuse de deux hommes en même temps. Si elle n'est pas capable de choisir, si elle fait appel au hasard pour trancher entre les deux hommes, c'est parce qu'elle aime les deux. J'ai souvent joué ma vie à pile ou face. J'ai eu envie qu'Ilva fasse de même. Elle ne cache rien aux deux hommes. Les personnages ne tournent pas autour du pot : ils font l'amour avant de faire connaissance. Comme ça il n'y a pas de malentendu. C'est en cela pour moi qu'Ilva est une femme moderne. Et puis, j'ai voulu montrer que les hommes font grandir mon héroïne. Cette femme est le résultat des cinq hommes qui ont marqué sa vie. Les quatre premiers la préparent à être amoureuse du dernier. À chaque histoire d'amour, on joue comme si l'on était en finale, alors que l'on est peut-être qu'en phase éliminatoire.

L'AMOUR ET LE PRÉSENT

On m'a souvent demandé pourquoi je ne racontais que des histoires d'amour. Tout simplement parce que je m'intéresse à l'essentiel. Et je crois que lorsque je filme une histoire d'amour, j'aborde tous les autres aspects de la vie en même temps, l'aspect social, l'aspect politique, l'aspect métaphysique aussi.

La vie est un film dont on aurait loupé les dix premières minutes et dont on partirait avant qu'il soit terminé. Comme on ne connaîtra jamais le début ni la fin, il faut profiter du présent. Le personnage d'Ilva a cette fraîcheur. Elle est ancrée dans le présent et n'a pas besoin de lire les journaux ou d'écouter les autres pour savoir ce qu'elle a à faire : elle écoute son cœur battre. Ilva n'est pas blanc-bleu, mais elle a une qualité : sa sincérité. Elle est aussi sincère dans les bras d'un Français, d'un Allemand que d'un Américain. Quand son cœur bat, elle pense que c'est la vérité et elle ne se pose pas de problème. J'ai fonctionné un peu comme ça toute ma vie. Je n'aime pas trop l'intelligence car elle a le

sens des affaires. J'ai toujours été un metteur en scène qui préfère écouter les battements de son cœur. Je me suis caché derrière Ilva. Elle est un peu mon alter ego. Je n'aime pas ces femmes qui ne sont que féminines, ces bimbos qui sont la caricature de la femme. Selon les besoins de la scène, j'ai joué sur la dualité féminin masculin d'Audrey Dana.

HOMMAGE AU CINÉMA

Si on me demandait de quel pays je suis, je répondrais : du cinéma. Nul autre lieu n'égale une salle de cinéma dans laquelle il y a un bon film. Les plus beaux voyages de ma vie, je les ai faits dans une salle de cinéma. Je ne pouvais donc que lui donner un des rôles principaux dans ce film. D'ailleurs, la salle de cinéma du film ne s'appelle pas l'Eden pour rien. Cet Eden Palace est un mélange de la Scala, du Rex et de l'Eldorado. Les extraits de film qui y sont projetés ont été choisis scrupuleusement. Je suis parti de scènes qui continuaient le film. Je ne voulais pas que les extraits des classiques nous sortent du film que nous étions en train de voir. Toutes les scènes sont des prolongements de l'émotion du film. Chaque extrait est chargé. J'adore dans LE JOUR SE LÈVE la scène avec Gabin et le petit ours. Celui de REMORQUES est en relation avec le couple formé par Liane Foly et Zinedine Soualem, quand elle lui dit : «il y a longtemps que tu ne m'as pas embrassée comme ça.» L'extrait d'HÔTEL DU NORD où l'on entend Arletty parler d'atmosphère arrive à un moment où l'air de Paris est devenu irrespirable pour Ilva. Les extraits d'AUTANT EN EMPORTE LE VENT étaient évidents : Ilva, c'est Scarlett O'Hara. Elles ont toutes les deux la même énergie, la même naïveté, ballottées par leurs sentiments et par les remous de l'Histoire. Comme je ne voulais pas tricher, il fallait que les deux films se rencontrent. Les deux femmes sont libres, elles sont volontaires. Et elles se marient pour des raisons sans doute discutables. J'avais dit à Audrey qu'elle était Scarlett.



UNE IMBRICATION D'HISTOIRES VRAIES

Dans CES AMOURS-LÀ, toutes les histoires sont vraies. La seule chose qui ne le soit pas, c'est qu'elles aient un lien entre elles. L'histoire de l'Américain qui tire sur son copain parce qu'ils sont amoureux de la même fille, je l'ai vécue à Mourmelon où je faisais mes classes pendant un exercice de tir à balles réelles. Un militaire s'est écroulé. En fait, c'était l'un d'entre nous qui avait tiré délibérément dans le dos d'un pote parce qu'ils aimaient la même fille. C'était le crime parfait. J'ai eu envie de la mettre dans un film. Surtout transposé en temps de guerre, quand l'effervescence empêche toute enquête. Quant à l'histoire d'Ilva avec l'Allemand, c'est aussi une histoire

vraie que l'on m'a racontée. Pendant la guerre, une fille est allée à la Kommandantur pour essayer de sauver son père, l'officier Allemand s'est épris d'elle, a sauvé son père et ils ont eu une histoire d'amour.

L'histoire du pianiste qui tombe amoureux dans le train qui l'emmène en déportation m'a été racontée par son protagoniste lui-même : «le moment où j'ai été le plus heureux dans ma vie, c'est lors de ma déportation : j'ai rencontré une femme dans le train et vécu la plus belle histoire d'amour de ma vie».

L'anecdote de la femme dénoncée par la concierge parce qu'elle ne lui prête pas sa machine à coudre m'a été relatée par Henri Amouroux, un des grands spécialistes de la Résistance. Pour lui, cette histoire terrible symbolisait toutes les horreurs de la guerre.

Enfin, l'histoire du petit garçon que sa maman cache dans un cinéma, c'est la mienne.

J'aime que mes histoires se reflètent dans la grande Histoire. J'adore le mélange d'anecdotes et d'histoires communes à l'humanité : la météo, les guerres, le jour et la nuit, le chaud et le froid... C'est ça qui fait la grande Histoire. La vie en soi est un mélange de genres. Très vite, j'ai pris conscience que l'existence était une alternance de bons et de mauvais moments dans un monde de précarité où tout vieillit, a un début et une fin.

LA REPRÉSENTATION DE LA DÉPORTATION ET DES CAMPS DE CONCENTRATION

Là, j'ai voulu prendre des risques. J'ai voulu que ce voyage dans les trains soit presque un voyage de plaisir. Mon défi était de transformer l'horreur en paradis. D'abord il y a la scène un peu surréaliste où la mère de Simon, Judith Magre, répète sa pièce de théâtre. J'ai longtemps hésité sur le texte que dit Judith. Ce qui m'a conquis dans «La voix humaine», la pièce de Cocteau, c'est qu'elle parle au téléphone. Je me suis dit que si elle pouvait emmener cet accessoire dans le train, cela paraîtrait encore plus fort. J'aurais pu choisir d'autres textes, mais cette femme qui apporte son accessoire pour répéter, cette femme qui est complètement déconnectée est pour moi exemplaire. C'est la métaphore parfaite de l'acteur.

Puis il y a Simon qui tombe amoureux. Au fur et à mesure que le train s'enfonce dans l'enfer, lui est transporté vers l'amour. J'avais envie que lorsqu'ils font leur entrée dans le camp, ils soient en train de sourire et pleins d'espoir. La comédienne parce qu'elle a trouvé une amie, Simon parce qu'il a trouvé la femme de sa vie.

J'ai beaucoup travaillé le mess des officiers qui était un lieu où les filles se prostituaient – on ne leur demandait pas leur avis – et où les nazis écoutaient la radio ou se détendaient. Les nazis exterminaient dix mille personnes dans la journée, et ils venaient penser à autre chose, «boire des coups». J'ai trouvé que c'était l'endroit qu'il fallait filmer. J'ai montré l'ignominie des camps à travers une fenêtre, celle du héros. J'ai voulu montrer que l'on pouvait être privilégié au cœur de l'horreur. Simon voit les horreurs alors qu'il est planqué, qu'il reste du côté des privilégiés. On ne voit pas les morts. J'ai eu envie d'être plus impressionniste. On ne voit que trois planqués, qui sont au chaud, qui sont nourris. Pourquoi n'ont-ils pas fini dans les chambres à gaz ? À leur retour, le malaise était immense, c'est ce qui fait que ceux qui en revenaient n'avaient pas envie d'en parler. Ils ne voulaient pas s'expliquer sur les raisons pour lesquelles ils avaient été épargnés.

Et j'ai surtout voulu filmer un homme, devenu avocat, qui se sert de sa propre honte pour défendre l'héroïne.



LA PAROLE À LA DÉFENSE

J'avais envie que l'avocat avoue pendant la plaidoirie que lui aussi avait collaboré à sa manière en jouant du piano pour les officiers Allemands. Il n'oublie pas qu'il a été privilégié. Il le confesse. Pourquoi réussit-il sa plaidoirie ? Parce qu'il est sincère. Ce procès est un cas en or pour lui car il est complètement en empathie avec Ilva. Il parle de lui quand il parle d'elle, c'est lui qui pourrait être dans le box des accusés. Il le dira d'ailleurs pendant sa plaidoirie : il a honte d'être revenu vivant des camps, de ne pas peser quarante kilos.

Plus symboliquement, ça me plaisait de laisser la parole à la défense. Dans CES AMOURS-LÀ, je ne juge personne. Un metteur en scène doit aimer autant les bons que les mauvais rôles. Dans la vie comme dans

mes films, il n'y a pas de bons et de méchants, il y a des gens qui, de temps en temps, sont en forme et parfois ne le sont pas. Quand on est en forme, c'est plus facile de faire des belles choses. Quand on l'est moins, c'est plus facile d'aller vers la médiocrité.

Enfin, inscrire l'histoire dans le contexte de la plaidoirie de la défense d'Ilva par Simon, c'était d'abord une manière de camoufler l'histoire d'amour principale. Quand vous allez voir un film avec deux stars en tête d'affiche, il n'y a plus de suspense : déjà vous savez qu'ils vont avoir une histoire d'amour. Si Laurent Couson jouait l'avocat d'Ilva, on pouvait penser qu'il ne serait que ça... Une histoire d'amour camouflée, c'est beau. Je ne voulais pas que le public la devine.

UN FILM À HAUTEUR D'HOMME

J'ai mis beaucoup de temps à comprendre qu'il fallait filmer les hommes à hauteur d'homme. Dans CES AMOURS-LÀ, il n'y a pas un plan en plongée ou contre-plongée, tous sont à hauteur des yeux des gens. La caméra est sur l'être humain comme jamais elle ne l'a été dans mes autres films. Je n'ai jamais été autant au service des comédiens, aussi proche d'eux. Le film est entièrement fait de gros plans, où j'impose ma vision, et de plans larges, où le spectateur a le choix de regarder où il a envie. Il y a une alternance de dictature et de démocratie dans l'écriture de ce film. Quant à la lumière, je voulais qu'elle soit belle mais qu'elle exprime la réalité de tous les jours, qu'on n'ait pas l'impression d'être dans un tableau. Pareil pour les costumes.

MÉTHODE LELOUCH

Avec le temps, je l'ai nuancée. Parce que je me suis aperçu qu'il y avait des tas de choses que l'on pouvait dire avant la prise. Et qu'il fallait taire certains éléments pour les figures libres. J'ai fait une vraie sélection. J'ai continué la méthode mais je me suis dit qu'il était dommage que pour certaines scènes d'exposition, les comédiens

n'aient pas le texte en bouche. J'ai effectué une synthèse, de sorte que les figures imposées sont aussi importantes que les figures libres. Parce qu'elles possèdent des vertus auxquelles j'ai recouru avec le temps.

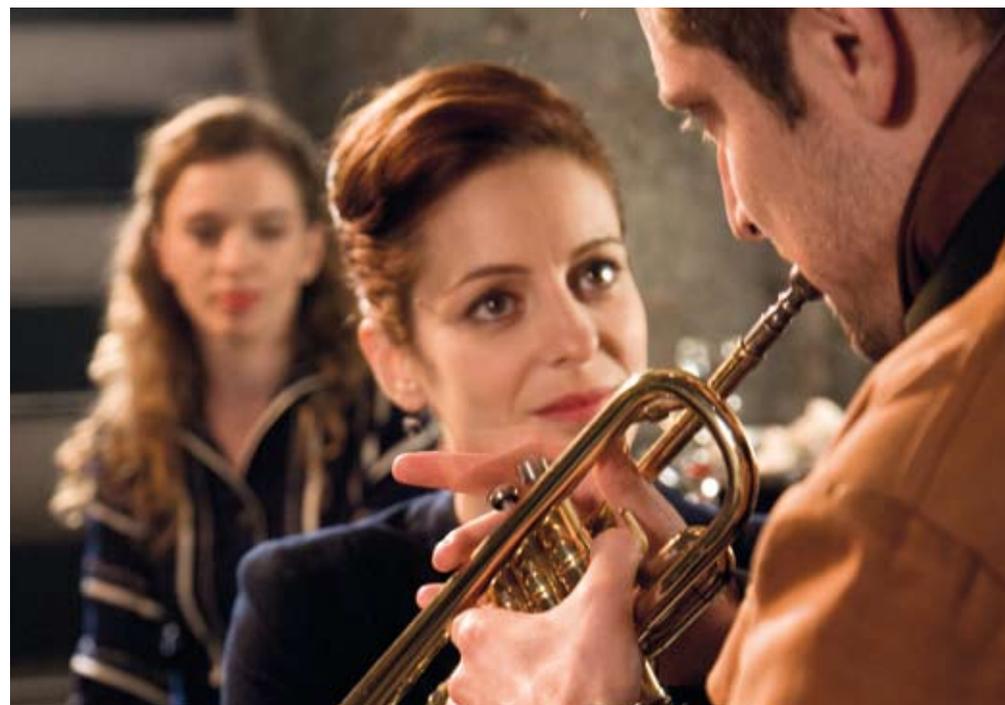
La scène entre Raphaël et Audrey au café à la fin du film était totalement écrite mais à la troisième prise, je leur ai dit : «on est trop précis, maintenant il faut se lâcher et radoter un peu !» Cette scène est signée, c'est la plus «lelouchienne» de tout le film dans mon rapport aux acteurs. J'adore filmer des face à face quand deux acteurs sont en osmose, que le courant passe. Comme quand deux grands champions sont sur le ring.

UN HOMMAGE À LA MUSIQUE

Le film s'ouvre sur une femme, âgée. Le premier plan donne le «la». On entend, à ce moment-là, l'orchestre qui s'accorde, la baguette du chef qui frappe le pupitre. C'est lui qui lance le film. J'avais envie que pendant l'enregistrement de la musique du film de son fils, cette femme revoie toute sa vie. Cette musique ne peut que l'emmener à revoir toute sa vie.

Le film est construit comme une symphonie à deux tonalités – féminine et masculine – qui finissent par se rejoindre. J'ai demandé à Laurent Couson d'écrire le thème de Simon et à Francis Lai celui d'Ilva et de faire les orchestrations de l'ensemble. J'enregistre toujours la musique avant le tournage pour pouvoir la mettre sur le plateau pendant que je tourne. J'engage la musique dans mes films comme j'engage un acteur. La musique est un formidable directeur d'acteurs. Je cherchais un acteur pour jouer Simon. Cela faisait déjà quelques mois que Laurent Couson (qui avait déjà participé à la musique des PARISIENS) travaillait sur la musique du film avec Francis Lai lorsque je lui ai fait faire des essais. Je me suis aperçu qu'il avait le talent que je cherchais. C'était capital pour moi que le personnage de Simon soit joué par un vrai musicien. Je ne voulais pas avoir un acteur qui fasse semblant de jouer du piano, d'autant plus que la plupart des morceaux devaient être enregistrés en

direct. Dans ce film, on est à la limite de la comédie musicale mais en général dans ce genre, la musique est en «play-back». Moi, je voulais faire un film lyrique en direct car le direct a des vertus incroyables. Ce n'est pas pareil d'écouter un disque et d'assister à un concert. La musique est quasiment omniprésente, elle est constamment la référence de l'instinct des personnages. La musique réveille notre instinct. Le parfum d'immortalité qui s'en dégage touche directement notre inconscient. Si Dieu existe, il est musicien !



LES ACTEURS

J'avais tellement envie que l'on croie à ces histoires vraies dès la première seconde, qu'il était indispensable que les acteurs principaux soient neufs, pas trop «usés».

Dans ce film, Audrey Dana confirme son immense talent de «femme caméléon» prête à aimer tous ceux qui la méritent. Laurent Couson est une révélation tant pour son talent de compositeur que d'acteur. L'amitié réelle qui lie Gilles Lemaire et Jacky Ido a servi leur complicité car cette relation est au cœur du film. Quant à Samuel Labarthe, il a dépassé toutes mes espérances par la précision des cibles qu'il avait à atteindre.



RAPHAËL ET LIANE FOLY, DEUX NOUVEAUX VENUS

Il y a quelques années j'ai accompagné ma fille à un concert de Raphaël. Je m'attendais à voir un spectacle de même mais Raphaël m'a cueilli et je me suis dit : «ce mec là est universel.» Il a une sensibilité, des textes, une voix, un physique. On est allé le voir après le concert. On a sympathisé. J'ai fait un nœud à mon mouchoir. Et quand j'ai écrit le personnage de Louis, je lui ai proposé le rôle.

Quant à Liane, je cherchais une chanteuse qui puisse prendre les tonalités des voix de l'époque. Liane Foly sait chanter à la façon de Piaf, d'Arletty, des chanteuses de rue de l'époque. Quand j'ai entendu tout ce qu'elle pouvait faire avec sa voix, elle s'est imposée à moi.

UNE COPRODUCTION LES FILMS 13 ET LES FILMS DU KIOSQUE

Ce n'est pas la première fois que j'ai des co-producteurs, mais c'est la première fois que j'ai délégué le travail de la production. Pendant toute la fabrication du film, j'ai ainsi pu me concentrer sur mon travail d'auteur et de metteur en scène. Je pense que j'ai gagné 30 % de temps et que ça se voit à l'écran. J'ai pu être plus perfectionniste et je vais continuer à déléguer la production de mes prochains films.

Un grand merci aux Films du Kiosque de m'avoir proposé cette aventure.

UN FILM À FINS MULTIPLES

Il y a plusieurs histoires dans ce film, j'avais donc plusieurs fins sous la main. Et puis, je ne crois pas à la fin des films. Je n'aime pas les histoires qui se terminent bien, ni mal, mais j'adore les histoires chargées d'espoir. Ici, je rebondis sur quatre espoirs, c'est mon tempérament. Si un jour on disait de moi que je suis le metteur en scène de l'espoir, ce serait le plus beau compliment qu'on pourrait me faire.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE CLAUDE LELOUCH

2010 CES AMOURS-LÀ
2007 ROMAN DE GARE
CHACUN SON CINÉMA
2005 LE COURAGE D'AIMER
2004 LES PARISIENS
2002 11'09"01 - SEPTEMBER 11
AND NOW... LADIES AND GENTLEMEN...
2000 UNE POUR TOUTES
1998 HASARDS OU COÏNCIDENCES
1996 HOMMES, FEMMES, MODE D'EMPLOI
1995 LUMIÈRE ET COMPAGNIE
LES MISÉRABLES
1993 TOUT ÇA... POUR ÇA !
1992 LA BELLE HISTOIRE
1990 IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES
1988 ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ
1987 ATTENTION BANDITS !
1986 UN HOMME ET UNE FEMME, 20 ANS DÉJÀ
1985 PARTIR, REVENIR
1984 VIVA LA VIE !
1983 ÉDITH ET MARCEL
1981 LES UNS ET LES AUTRES
1979 À NOUS DEUX
1978 ROBERT ET ROBERT
1977 UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE
1976 C'ÉTAIT UN RENDEZ-VOUS
SI C'ÉTAIT À REFAIRE
LE BON ET LES MÉCHANTS
1975 LE CHAT ET LA SOURIS
1974 MARIAGE
TOUTE UNE VIE
1973 VISIONS OF EIGHT
LA BONNE ANNÉE
1972 L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE
1971 SMIC SMAC SMOG

1970 LE VOYOU
1969 UN HOMME QUI ME PLAÎT
LA VIE, L'AMOUR, LA MORT
1968 13 JOURS EN FRANCE
1967 VIVRE POUR VIVRE
LOIN DU VIETNAM
1966 UN HOMME ET UNE FEMME
1965 POUR UN MAILLOT JAUNE
LES GRANDS MOMENTS
UNE FILLE ET DES FUSILS
1964 24 HEURES D'AMANT
JEAN-PAUL BELMONDO (Documentaire)
LA FEMME SPECTACLE
1962 L'AMOUR AVEC DES SI
1961 LE PROPRE DE L'HOMME





FILMOGRAPHIE AUDREY DANA

- 2010 SIX CENTS KILOS D'OR PUR de Éric Besnard
CES AMOURS-LÀ de Claude Lelouch
LE BRUIT DES GLAÇONS de Bertrand Blier
NOUS TROIS de Renaud Bertrand
- 2009 TELLEMENT PROCHES de Olivier Nakache et Éric Tolédano
WELCOME de Philippe Lioret
- 2008 LA DIFFÉRENCE C'EST QUE C'EST PAS PAREIL
de Pascal Laëthier
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Olivier Baroux
- 2007 ROMAN DE GARE de Claude Lelouch

MUSIQUE

FRANCIS LAI

CES AMOURS-LÀ de Claude Lelouch
LES PARISIENS de Claude Lelouch
RIPOUX 3 de Claude Zidi
HASARDS OU COÏNCIDENCES de Claude Lelouch
LES MISÉRABLES de Claude Lelouch
TOUT ÇA POUR ÇA de Claude Lelouch
L'INCONNU DANS LA MAISON de Georges Lautner
IL Y A DES JOURS ET DES LUNES de Claude Lelouch
ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ de Claude Lelouch
LES RIPOUX de Claude Zidi
LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
BILITIS de David Hamilton
LE CORPS DE MON ENNEMI de Henri Verneuil
EMMANUELLE II de Francis Giacobetti
LA BONNE ANNÉE de Claude Lelouch
LOVE STORY de Arthur Miller
UN HOMME QUI ME PLAÎT de Claude Lelouch
MAYERLING de Terence Young
VIVRE POUR VIVRE de Claude Lelouch
UN HOMME ET UNE FEMME de Claude Lelouch

LAURENT COUSON

CES AMOURS-LÀ de Claude Lelouch
THE REST IS SILENCE de Nae Carenfil
Gopo Award 2009 - Meilleure Musique de Film
AXEL GANZ de Isabelle Clarke
LE COURAGE D'AIMER de Claude Lelouch
Nommé aux Victoires de la Musique 2006 - Meilleure Musique de Film
LA NUIT PARISIENNE de Isabelle Clarke et Daniel Costelle
LES PARISIENS de Claude Lelouch

LES FILMS DU KIOSQUE

2011 LOW COST de Maurice Barthélémy
UNE FOLLE ENVIE de Bernard Jeanjean
2010 MON POTE de Marc Esposito
CES AMOURS-LÀ de Claude Lelouch
ÇA COMMENCE PAR LA FIN de Michaël Cohen
MES CHÈRES ÉTUDES de Emmanuelle Bercot (TV)
2009 LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat
LE BAL DES ACTRICES de Maiwenn
2007 DEUX VIES PLUS UNE de Idit Cébula
L'ENNEMI INTIME de Florent-Emilio Siri
TEL PÈRE TELLE FILLE de Olivier de Plas
2006 PARDONNEZ-MOI de Maiwenn
2004 LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat
UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
2003 UNE AFFAIRE QUI ROULE de Éric Veniard
2001 OUI, MAIS... de Yves Lavandier



INTERPRÉTATION

Ilva	Audrey DANA
Le pianiste avocat	Laurent COUSON
Premier et dernier amour	RAPHAËL
Le bel Allemand	Samuel LABARTHE
Bob le boxeur	Jacky IDO
Jim l'héritier	Gilles LEMAIRE
Le projectionniste	Dominique PINON
La mère du pianiste	Judith MAGRE
La chanteuse des rues	Liane FOLY
L'accordéoniste	Zinedine SOUALEM
Avec les participations de	
Ilva en 2010	Gisèle CASADESUS
Madame Blum	Anouk AIMÉE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Claude LELOUCH
Scénario	Claude LELOUCH et Pierre UYTTERHOEVEN
Directeur de la photographie	Gérard de BATTISTA, A.F.C
Son	Harald MAURY
Montage son	Jean GARGONNE
Mixage	Jean-Charles MARTEL
Montage	Stéphane MAZALAIGUE
Décors	François CHAUGAUD
Costumes	Catherine GORNE-ACHDJIAN
1 ^{er} assistant réalisateur	Do COMBE
Direction de production	Rémi BERGMAN
Régie	Philippe LENFANT
Scripte	Marion PIN
Maquillage	Lucia BRETONES-MENDEZ
Coiffure	Silvine PICARD
Musiques originales	Francis LAI - Laurent COUSON
Paroles des chansons	Grégoire LACROIX
Chansons interprétées par	Liane FOLY, Laurent COUSON, Audrey DANA et ANGGUN
Bande originale du film disponible chez	HEBEN MUSIC / WARNER MUSIC FRANCE
Une production	LES FILMS 13 et LES FILMS DU KIOSQUE
Un film produit par	Claude LELOUCH, François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE
Producteur exécutif	Jean-Paul de VIDAS
Producteur associé	Adrian SARBU
En coproduction avec	STUDIO 37, FRANCE 3 CINÉMA et MEDIAPRO STUDIOS
Avec la participation de	CANAL+, FRANCE 3 et CINÉCINÉMA
En association avec	SOFICINÉMA 5 DÉVELOPPEMENT
Vente à l'étranger	STUDIO 37 et KINOLOGY